

KIMCHI à GONGJU (*province du Chungcheongnam-do*)

Les bus sont nombreux, rapides et accueillants. Ce matin il fait froid, le vent souffle. Le bus qui va à **Gongju** est bien chauffé et décoré à l'intérieur : fleurs séchées et délicats petits rideaux en dentelle rose suspendus aux fenêtres. Sur le tableau de bord sont posés des objets en bois destinés à détendre les pieds et les mains du chauffeur qui sont gantées de blanc. Dès qu'il sent la fatigue, il sort du tiroir son mini-flacon de fortifiant. Tout au long du trajet la radio diffuse une musique *romantique* ou bien c'est l'horoscope. Un enchantement !...

Au premier arrêt un jeune lycéen monte, il a un nœud papillon rose... « *kamsa-ha-pni-ta* ! » remercie une voix électronique très douce quand il composte son billet. Pour vous rendre la route encore plus séduisante, de grosses lanternes en papier vous signalent les travaux... et se différencient de celles, plus délicates, en soie verte et rose, qui tapissent les plafonds des temples et qui portent si joliment tous nos vœux....



Temple de Magoksa (lanternes à vœux)

A Gongju, il existe deux centres-ville reliés par un pont, je me dirige vers celui qui paraît avoir quelques hôtels. Entre un immeuble pseudo-baroque et un château de la Belle au bois dormant, des loves-hôtels aux noms pleins de romantisme scintillent de paillettes rouges : « *Together, Gallery, Love* », - je choisis *Gallery*...

La gardienne se hisse de son *yo* (*matelas à terre*) et avec un regard pudique elle vous tend la brosse à dent et les clefs à travers un hygiaphone-grille.

Dans le hall, je repère le distributeur d'eau chaude pour les nouilles instantanées qui seront les bienvenues ! Avant, je devrais trouver le mode d'emploi des lumières de la chambre-Barbie qui sont d'une complexité défiant toute la physique !

C'est dimanche et le bus qui va au **Temple de Magoksa**, à quelques kilomètres de Gongju, est rempli de marcheurs armés de bâton de ski, de femmes coiffées de casquettes à larges visières transparentes, qui ressemblent à de mini-boucliers de *crs* parisiens . Les hommes portent souvent le gilet de reporter rouge à poches, de bonnes chaussures de marche et un sac à dos rempli de nouilles instantanées, de petits laits fortifiants, de gâteaux de riz gluant (*tteok*), sans oublier un flacon de soju et le portable à portée d'oreille...

Ils montent allègrement à travers le parc pour rejoindre le temple Zen (*séon* en coréen). La nature, comme la nourriture, en Corée, est une quête d'équilibre et la montagne symbolise la puissance du destin...

Si les temples et ermitages sont toujours situés dans des cadres exceptionnels, c'est que les moines, expulsés des villes comme des mendiants, sous la dynastie Choson, s'exilèrent dans les régions les plus reculées pour construire leurs temples, ces écrins de montagne.



Magoksa, c'est le village de la châtaigne, du champignon et de toutes sortes de plantes comestibles ; à l'entrée de chaque restaurant, des femmes devant de grandes plaques chauffantes préparent des crêpes salées à la châtaigne et vendent d'énormes champignons, des petits fagots de bois magiques, des sachets de racines ou bien des bottes de plantes médicinales...



« *Yôboseyo !* » (*s'il vous plait !..*) .

Je cherche une boutique de quincaillerie avec une télévision et un homme devant l'écran ! C'est là que j'ai déposé mon sac à dos ...pour aller voir l'encensoir en or de l'époque *Baekje* au musée national de **Buyéo**.

C'est une petite ville paisible sur le chemin de **Jeonju**, mais toutes les rues autour du marché sont semblables... et je ne retrouve plus cette boutique. Elle a disparu !...Je suis pourtant si sûre qu'elle était dans cette rue-là ! Je repasse plusieurs fois dans cette rue où je pensais l'avoir laissé, prête à abandonner ce fidèle compagnon, quand après un ultime et pathétique « *Yôboseyo* » un promeneur m'accompagne doucement vers une autre rue pour chercher encore... Soudain, je reconnais la quincaillerie, mon sac à dos et le patron qui, serein, n'a pas bougé devant son écran !

KIMCHI à JEONJU (*province de Jeollabuk-do*)

Entre le love-hôtel et le « *yôgwan* », ce soir à **Jeonju**, c'est le *yôgwan* ; ces auberges coréennes souvent modestes que l'on trouve généralement près des gares . Celle-ci est tenue par une aïeule édentée, de celle qui ont connu toutes les guerres. Elle est enroulée dans une couverture, très souriante elle m'invite à la suivre ; porte-glissière à crochet qui s'ouvre sur une chambre-boîte avec ondol (*chauffage par le sol*), une télévision, un yo, (*matelas épais comme un mille-feuilles qui n'aurait que trois feuilles...*) et murs en papier. La nuit fut pourtant paisible, seuls les toilettes au bout du couloir et le seau d'eau fraîche pour se laver au petit matin seront douloureux !

Le long du parc s'égrènent les vieux qui s'installent pour jouer aux dames après leur *soju* matinal, cet alcool de patates douces qui cisaille le crâne, tandis que les femmes déballet leurs herbes médicinales. Elles sont coiffées d'une casquette couleur pastel à large visière transparente qui les font ressembler à des scaphandres acidulés, sur laquelle elles posent quelquefois une serviette de toilette !

A midi, je repère un restaurant à « *gimbap* » qui sert traditionnellement en entrée une petite soupe à l'ail chaude, qui donne une impression de fraîcheur : des kimchis de radis et de concombre marinés et le *gimbap*, sushi coréen aux légumes si débonnaires qui est préparé devant vous. C'est un riz à bonne température déposé sur une feuille d'algue avec les petits légumes puis roulé et découpé minutieusement en rondelles. Irrésistible !

Le soir tombe doucement quand je traverse le parc de *Dierkjin* pour aller voir le grand lac aux lotus. Hélas, les lotus semblent avoir disparu, remplacés par de gros canards-canoés qui bercent quelques amoureux...

Brusquement, des lumières-lasers jaillissent de partout et une voix rauque et puissante s'élève vers les étoiles, accompagnée par un tambour (*puk*) : c'est l'ouverture du spectacle de « *p'ansori* ». C'est une sorte d'opéra pour une seule personne, chanté, déclamé avec des gestes dramatiques simples, qui raconte toujours une histoire d'amour tragique au dénouement heureux ! Le public arrive nombreux, tranquillement, il s'assoit, écoute et applaudit à l'interprétation de certains passages, puis se lève ; un *p'ansori* dans son intégralité peut durer plusieurs heures...

Ici, la chanteuse porte une robe traditionnelle (*hanbok*) couleur bouton d'or dont la jupe gonflée glisse doucement sur la scène devant le lac sombre.

* * * *

Le lendemain, il est très tôt, quand je croise un jeune canadien amateur d'escalade à l'entrée du *Parc de Maisan*. C'est la montagne aux deux oreilles de cheval, une femelle et une mâle ; entre les deux s'est blotti le *Temple de Tapsa* d'où partent d'autres temples plus petits autour desquels s'élancent des forêts de pagodes de pierres et d'idoles. Nous nous décidons pour l'escalade de l'oreille féminine par une corde raide jusqu'au sommet ! L'effort est récompensé. C'est une vue panoramique qui s'offre à nous comme une estampe peinte par *Gangman (1913-1999)*.

Emerveillée, je sors les aquarelles, quand, derrière nous, j'aperçois un vieux coréen silencieux, debout, fixant l'horizon. Il fait le guet. Il porte un bandeau de coton blanc sur la bouche et le reste de peau visible est enduite d'une couche de pommade épaisse anti-solaire. Jumelles, portable, mini-radio sont ses armes de surveillance pour entendre et voir les feux de forêts incertains du haut de sa gigantesque oreille ! Il accepte quelques présents du jour, oranges et biscuits ! On redescend par la même corde, avec une concentration extrême...C'est samedi, en bas, le parc est devenu « attraction » pour quelques heures avant de retomber dans sa « méditation » . Pour ce soir, n'importe quel « yo » sera le bienvenu !

La plupart des temples bouddhiques coréens bénéficient d'un cadre exceptionnel, ils sont perchés dans la montagne et leur implantation initiale répond aux règles de la géomancie ; l'étude du vent et de l'eau... Autour des temples, de nombreux sentiers mènent aux ermitages.

Eloge de la nature autour d'un **so-ji**
(poème de 3 lignes)

*Offrir une rivière limpide
Auprès des rochers pourpres
Pommelés de camélias blancs*



Temple de Buseoksa